

## Culture



# Richard DOMINIQUE et Jean-Guy DESCHÊNES, *Cultures et sociétés autochtones du Québec. Bibliographie critique*, Québec, Institut Québécois de recherche sur la culture, Instrument de travail no. 11, 1985. 221 p.

Marc-Adélar Tremblay

Volume 6, Number 2, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1078743ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1078743ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

### ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Tremblay, M.-A. (1986). Review of [Richard DOMINIQUE et Jean-Guy DESCHÊNES, *Cultures et sociétés autochtones du Québec. Bibliographie critique*, Québec, Institut Québécois de recherche sur la culture, Instrument de travail no. 11, 1985. 221 p.] *Culture*, 6(2), 112–113. <https://doi.org/10.7202/1078743ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**Érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

unpublished materials for analysis. The quality of the articles and the range of research interests, indeed, reflect her contribution to anthropology.

Because the range of topics is broad, only a few articles can be discussed. McNeary explores animal-human relationships as portrayed in Tsimshian myths and adds another dimension to ways of thinking about transformation by proposing that some transformations do not involve physical change but rather involve the perception of the viewer in the myth. Halpin examines the structure of Tsimshian totemism by determining the rules governing the use of crests, objects decorated with crest art, and characteristics of crests that, in their complexity, reflect a more complex social organization than that of the Haida and Tlingit. Vaughan presents a convincing critique of Rosman and Rubel's structural analysis of the potlatch by demonstrating that their models for marriage and potlatch patterns did not conform to the ethnographic record. MacDonald continues to pursue his body-house-cosmos model for art and myth by linking humans with Chiefs of Wealth on house front designs, Chilkat blankets, and on other forms of material culture, such as frontlets, storage boxes, and coppers. Miller concludes the section on Tsimshian with an account of how beliefs in shamanism have continued to this day despite Christianity. The articles by McNeary, Halpin, MacDonald, and Miller complement themes presented in the Seguin volume.

The section on Tsimshian neighbours contains seven articles of which four will be mentioned here. Blackman presents a visual ethnohistory of the Kasaan Haida. By the use of photographs, she documents changes in architectural styles, totem poles, and mortuary practices from 1885 to 1903. Stearns presents a valuable analysis of Haida traditional political structure and the processes by which individuals assumed leadership positions. She rejects the application of 'chiefdom' to Haida society because, among other things, Haida society consisted of equal and identical segments. She concludes that the primary mode of succession was hereditary in practice as well as theory but that alternative methods were employed under specific conditions. Under the topic of culture change, Langness looks beyond socio-cultural forces to consider individual motivations that influenced the direction of change among the Klallam at Jamestown. She found that the actions of two community leaders who contributed to change were motivated not so much by the desire to endorse the white society as to compensate their own feelings of inadequacy based in physical and emotional handicaps. In another article on the Coast Salish, Elmendorf urges more careful emic analysis of native conceptual systems. He found that the

Twana did not make a distinction in their vocabulary between power and spirit concepts but when viewed in a broader linguistic, ritual, social, and mythological context these distinctions were clearly made.

Both books are stimulating, thought-provoking and provide promising new directions for future research on the Tsimshian and other Northwest Coast groups. The map by Suttles introducing the Miller/Eastman volume is also an indication of the exploration of new horizons, as the map is oriented from the sea instead of the usual north-south coordinates.

---

Richard DOMINIQUE et Jean-Guy DESCHÊNES, *Cultures et sociétés autochtones du Québec. Bibliographie critique*, Québec, Institut Québécois de recherche sur la culture, Instrument de travail no. 11, 1985. 221 p.

par Marc-Adélar Tremblay  
Université Laval

Au moment où le Québec et le Canada s'éveillent à leur vocation nordique et où la population québécoise commence à prendre conscience de la richesse des traditions autochtones et de leur apport au patrimoine collectif, il est heureux et approprié que l'Institut québécois de recherche sur la culture ait demandé à deux amérindianistes d'établir un inventaire des travaux sur les cultures et sociétés autochtones du Québec. Ce bilan des études sur les sociétés autochtones québécoises (amérindiennes et inuit) vise deux objectifs qui m'apparaissent assez bien atteints, à savoir l'établissement « d'un guide de lecture » pour un public averti ou soucieux de mieux connaître les sociétés autochtones du Québec, et la construction « d'un outil de travail » devant servir aux chercheurs en général et aux spécialistes des sciences humaines. Quant à l'objectif secondaire—susciter des réflexions sur l'intervention en milieu nordique—, le lecteur reste sur son appétit, car c'est là un domaine d'exploration très complexe nécessitant une organisation et des outils que l'on retrouverait plus facilement dans une équipe de recherche.

Outre le caractère relativement exhaustif de cet inventaire (1200 publications scientifiques)—il faut ici saluer les deux auteurs dont les connaissances dans les domaines biologique, archéologique et linguistique sont étonnamment vastes—l'originalité de cet ouvrage tient à la perspective des auteurs qui organisent, classifient et synthétisent avec une rigueur scientifique les divers éléments répertoriés, tout en ayant constamment à l'esprit que l'unité

territoriale envisagée (le Québec) fait partie d'une aire géographique plus large (le Canada) et que les découpages et les frontières, dans les représentations autochtones, sont naturels plutôt que politiques et administratifs à la manière euro-québécoise/canadienne. La perspective d'analyse des auteurs, dans l'étude et la classification des sociétés autochtones est triple: chronologique, disciplinaire et thématique. On étudie l'éventail des cultures selon l'axe spatio-temporel: c'est ainsi qu'on considère deux périodes majeures: a) classique et b) moderne. L'examen porte en outre sur les travaux archéologiques, linguistiques et ethnologiques à caractère scientifique. Finalement, l'approche thématique prend trois directions: a) selon les paliers de la culture (technologie, organisation sociale et idéologie); b) selon que l'approche de base des auteurs est à caractère fondamental ou appliqué; et c) en mettant en relief, à l'occasion, les principales questions et préoccupations liées à la situation socio-politique actuelle des cultures autochtones.

L'ouvrage présente, au début, les «principaux ouvrages de références et des bilans généraux de recherche» qui sont des balises importantes pour celles et ceux qui s'intéressent à ce domaine. Il se déploie par la suite en quatre grands chapitres traitant des groupes autochtones: les Iroquoiens, les Algonquiens maritimes, les Algonquiens du Subarctique et les Inuit. Les auteurs situent chaque groupe culturel dans son histoire et font ensuite la somme des travaux archéologiques, linguistiques et ethnologiques qui lui ont été consacrés. Suivent deux autres chapitres qui traitent de deux phénomènes historiques récents qui modifient les relations Blancs-Autochtones: le métissage et les administrations des Autochtones. La conclusion propose un jugement général sur le développement de l'amérindianisme québécois et établit les conditions de son évolution vers une plus grande maturité.

La préface de Jean-Jacques Simard sur «la question autochtone» constitue une admirable synthèse de la situation socio-économique et socio-politique des cultures autochtones du Québec en 1985. Il aborde avec sa franchise habituelle des questions trop souvent occultées ou jugées futiles par certains. Il établit des diagnostics et trace des trajectoires d'évolution. Il pose un regard critique—que j'ai repéré d'une manière trop timide, à quelques reprises, dans la bibliographie—sur le statut ethnique des Autochtones, fait clairement la démonstration que la «scène politique québécoise s'est enrichie d'un nouvel acteur: les Autochtones du Québec» et que ceux-ci entendent désormais assumer pleinement leurs prérogatives et leurs droits. Cette préface ne saurait être résumée tellement les analyses en sont riches. Toutefois, un

diagnostic me semble bien situer le statut des Autochtones du Québec dans leurs nouvelles relations au pouvoir: «La rencontre du mouvement amérindien et de la société québécoise en marche est amorcée mais les voies de son achèvement restent, pour l'heure, indéterminées. Chose sûre: *la place des premiers habitants du Québec ne sera jamais plus de n'y pas avoir place.*» (Souligné par moi.)

Les auteurs méritent notre admiration pour avoir entrepris une tâche d'une telle envergure, pour l'avoir menée de main de maître et pour nous en présenter les principales facettes. On ne saurait désormais comprendre la société québécoise en faisant abstraction des peuples autochtones.

---

Terese SVOBODA (translator), *Cleaned the Crocodile's Teeth. Nuer Song*. Greenfield Center, N.Y., The Greenfield Review Press, 1985, 116 pages, US \$9.95 (paper).

By Chet A. Creider  
University of Western Ontario

It was difficult to await the arrival of this book. The advertisement which announced it included a beautiful colour postcard of a Nuer cattle camp which alone was almost worth the price of the book. Once it had arrived and I had familiarized myself with it, however, I felt let down, and this not only because all of the photographs are reproduced in black and white. The book consists of an introduction and nine chapters of song types (improvisations, lullabies, monster songs, clapping songs, initiation songs, dancing songs, war songs, prophets' songs, incantations). The songs in each chapter are introduced by well-written descriptions of the genre and its performance. The translator's own experiences as listener/recordist are often given together with details of the lives of individual singers. The effect which is achieved by these carefully written introductions is that one has a very good sense of the nature of contemporary Nuer existence (a good updating of Evans-Pritchard) and a good picture of the role played by song in contemporary Nuer society. The songs themselves seem to have been translated in a straightforward fashion.

Why then isn't the book more successful than it is? I feel that its fundamental failing is that it does not succeed in conveying to the reader an accurate impression of the form of Nuer song. The content is there, but all of the nuance and depth provided by the Nuer is missing. It may be that this is an impossible task. It is clear from the number of fine poets who